

Doc 1. Le travail de mémoire dans les séries américaines :

Héritières de *Saving Private Ryan* (1998), les miniséries *Band of Brothers* (2001) et *The Pacific* (2010) présentent la Seconde Guerre mondiale telle que l'expérimentèrent les hommes de la 101^{ème} division aéroportée américaine en Europe (*Band of Brothers*) et les US Marines face aux Japonais (*The Pacific*). Conçues et réalisées selon des modalités semblables, elles se concentrent l'une et l'autre sur le champ de bataille et se **dispensent de toute allusion aux enjeux diplomatiques, politiques, économiques et sociaux du conflit**. Mais les similitudes s'arrêtent là. Si les parachutistes et les Marines sont décrits comme d'efficaces combattants, les premiers sont dépeints sous un jour plus flatteur que les seconds. Compétente et rarement battue en brèche dans *Band of Brothers*, **la hiérarchie est régulièrement critiquée dans *The Pacific***. Les relations entre combattants et civils sont davantage mises en évidence dans la seconde série que dans la première. Par ailleurs, d'une œuvre à l'autre, les représentations de l'ennemi, du combat et de ses conséquences évoluent substantiellement. Si *Band of Brothers* décrit un soldat allemand redoutable dont la valeur souligne celle des parachutistes américains, ***The Pacific* montre la dimension raciale de la guerre et les terribles difficultés posées par cet autre ennemi que fut l'environnement. Présentes sur les champs de bataille européens, la violence, la blessure et la mort sont plus crûment mises en scène sur le théâtre Pacifique**. Enfin, les conséquences du conflit sur les combattants et le délicat processus de sortie de guerre sont incomparablement mieux évoqués dans *The Pacific* que dans *Band of Brothers*. Ces variations sont liées aux différences entre les sources sur lesquelles les miniséries sont fondées, à la nature du phénomène guerrier que celles-ci présentent, aux changements de contexte historiographique et cinématographique, ainsi qu'aux évolutions des environnements politiques américain et international.

<https://journals.openedition.org/tvseries/1897#tocto1n3>

Doc 2. Extrait de la critique du Magduciné :

Pourtant, elle évite l'abus de combats, mettant plus l'accent sur les conditions climatiques et humaines, le climat tropical étant plus dangereux que l'ennemi. Cette pluie qui tombe à tout moment, rendant le terrain boueux, l'impossibilité de sécher ses vêtements, épuise ces hommes aussi bien physiquement, que psychologiquement. Les batailles sont vite expédiées. L'ennemi est invisible, il donne l'assaut de nuit. Cela peut semer la confusion et mener à la bavure.

Néanmoins, le spectateur comprend les différents rouages de la guerre : le héros trop vite porté aux nues et renvoyé malgré lui au pays pour ramener de l'argent dans les caisses de l'armée, se servant de lui comme un simple objet publicitaire, loin de son ambition de servir sa patrie au front. L'idée romantique de la guerre vole rapidement en éclats. On est loin de l'image idyllique diffusée dans la presse et la télévision. Le japonais devient un sale macaque aux yeux de ces hommes, qui vont jusqu'à lui arracher ses dents en or pour arrondir leurs soldes, comme les nazis avec les juifs. La frontière est étroite entre le bien et le mal, très étroite....

Les marines ne sont pas représentées comme des superhéros ; ce sont des hommes comme les autres. En partant à la guerre, ils reviendront différents, aussi bien touchés dans leur chair, que dans leurs convictions. Le personnage de Sledge est le plus intéressant. Il veut absolument rejoindre les marines dans le Pacifique. Il sera celui qui rend la série passionnante, avec le soutien de Leckie et Basilone, devenant moins lisse. Leurs parcours nous permettent de voir les différents aspects de la guerre. **Ils ne sont pas érigés en héros, en exemple, du moins pour le spectateur. On voit leurs failles, on assiste à leurs interrogations et aux atrocités auxquelles ils sont confrontés : ces membres arrachés dévorés par les vers, les villageois se sacrifiant tels des kamikazes, mettant à mal leurs désirs de les secourir, au risque de se retrouver dans un piège, ce qui instaure un climat paranoïaque**. Mais aussi la question la plus importante : Pourquoi cette guerre ? À aucun moment, le spectateur ne reçoit une explication. Ils doivent se battre pour leur pays, point.

Historiquement, on apprend peu : il n'y a jamais de dialogues avec l'ennemi ou trop brièvement ; tout reste en surface et ne va jamais au fond des choses. Assez décevant au final.

<https://www.lemagducine.fr/critiques-series/band-of-brothers-lenfer-du-pacifique-the-pacific-critique-15644/>